

DURABILITÉ EN ARBORICULTURE

19^e JOURNÉE SUISSE DE L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE (AGROVINA 2022)

Le 5 avril 2022, la première journée de conférences d'Agrovina (CERM, Martigny) a été consacrée à l'arboriculture, avec pour thème « Réduction des intrants : le défi pour l'avenir ».

NICOLAS MESSIEUX

Les organisateurs des conférences ont fait un choix original en ne focalisant pas le propos essentiellement sur les conditions techniques et agronomiques de la réduction des phytosanitaires. Ils ont cherché à comprendre comment cette réduction était concrètement compatible avec une durabilité

à long terme de la production arboricole. L'accent a donc aussi été mis sur les aspects sociaux et économiques de la durabilité et pas seulement sur l'aspect environnemental.

Nous revenons ici sur trois thèmes abordés par les conférenciers.



Stand de dégustation de variétés de pommes et poires sélectionnées et cultivées par Agroscope, Agrovina 2022. Photo : N. Messieux.

S'ADAPTER AUX MARCHÉS ET SE DÉMARQUER, L'EXEMPLE DE BLUE WHALE

Blue Whale est une coopérative française, numéro un national de l'export de fruits à pépins. Laurent Maldès, directeur transformation et développement poire, a expliqué que des producteurs s'étaient regroupés à partir des années 1950 pour exporter les surplus de production. Au fil des années, la coopérative a intégré de nouveaux groupements pour compter actuellement 300 producteurs et produire 240 000 t de fruits annuels.

Pour trouver des marchés d'exportation, Blue Whale s'adapte aux particularités de chaque pays. Elle investit sur des variétés qui correspondent à la demande ou au potentiel de consommation des marchés. Par exemple :

- les Japonais sont friands des pommes sucrées;
- des kiwis dorés qui sont moins acides que les kiwis verts, pour le marché français;
- la poire FRED® (voir l'interview de Danilo Christen dans ce numéro) qui ajoute à l'offre le segment «convenience».

L'importante diversité des marchés et des produits permet, selon Laurent Maldès, de diversifier au maximum la clientèle et est gage de solidité à long terme, autrement dit de durabilité économique.

Le positionnement se fait aussi par les labels. Près de 95 % de la production de Blue Whale est ainsi certifiée HVE (Haute Valeur Environnementale), un label équivalent à la production intégrée suisse. Ses producteurs bénéficient d'autres labels, comme les vergers écoresponsables, les bee-friendly, etc. Une approche originale est l'intégration récente dans Blue Whale de la Coopérative Superalp, ceci pour mettre en avant l'origine, avec notamment sa variété «pomme des Alpes de Haute-Durance» qui est labellisée «Label Rouge» (un label de haute qualité agricole très réputé en France auprès des consommateurs et présent chez les grands distributeurs). Le bio, quant à lui, pose des problèmes avec l'arrêt de la croissance des ventes due au covid et une surproduction relative de fruits bio. Laurent Valdès a relevé que la multiplication des labels pouvait rendre les produits difficiles à lire. Il a donc mis en garde contre le danger de perdre le consommateur en lançant trop de nouvelles variétés axées sur des labels et qu'il faut plutôt se concentrer sur des marques fortes et bien différenciées.

Blue Whale met en avant que son engagement pour la planète (la durabilité environnementale) se fait au travers de producteurs «qui travaillent avec la nature». En plus de cela, la coopérative regroupe des producteurs ancrés dans des terroirs autour de produits patrimoniaux, gages de durabilité sociale et économique.

LA FRUSTRATION DES SÉLECTIONNEURS : POURQUOI LES VARIÉTÉS RÉSISTANTES NE SE VENDENT-ELLES PAS ?

Lors de cette journée, la salle de conférence comptait plusieurs stands dont le plus grand proposait



Blue Whale compte 300 producteurs et 16 stations de conditionnement répartis cœur des meilleurs bassins fruitiers de France. Image : Blue Whale.

une dégustation de variétés de pommes et poires sélectionnées et cultivées par Agroscope.

Interrogée sur le thème de la matinée, Simone Bühlmann-Schütz, sélectionneuse chez Agroscope, s'est montrée frustrée : pourquoi développer des variétés résistantes ou tolérantes aux maladies alors que finalement ce sont toujours les mêmes variétés «classiques» qui se vendent ? Pourquoi les variétés résistantes n'ont-elles pas plus de succès commercial alors que la réduction des produits phytos est au cœur des préoccupations ?

Proposer de nouvelles variétés aux coopératives et distributeurs suivait selon elle toujours le même rituel décourageant : les décideurs goûtent les nouvelles variétés, n'y trouvent... «rien de nouveau», et donc rien de développable et de commercialisable. Laurent Valdès (Blue Whale) expliquait quant à lui que les coopératives et metteurs en marché investissent sur les projets les plus intéressants après avoir fait passer des tests en production, en distribution et auprès des consommateurs. Il insistait sur le fait que c'est bien le consommateur qui a, au final, le «vrai» pouvoir et que son choix permettait de développer et de mettre l'accent sur les variétés qui ont le meilleur potentiel.

Les considérations agronomiques, organoleptiques et marketing sont donc plus importantes dans le choix du lancement d'une nouvelle variété que le potentiel de résistance ou de tolérance aux maladies. Pour la poire FRED®, ce ne sont pas les tolérances qui sont à l'origine de l'intérêt pour la

nouvelle variété. Un problème de fond se pose donc pour les variétés qui ne sont « que » résistantes et n'ont pas d'autres caractéristiques intéressantes ou remarquables - ou pire, dont la résistance s'accompagne de caractéristiques par ailleurs assez négatives qui la conduisent à être abandonnée. De plus, une résistance contre une maladie est certes intéressante, mais cela ne signifie pas que la plante n'aura pas besoin de protection phytosanitaire contre d'autres maladies.

COMMENT ASSURER LA PRODUCTION MALGRÉ L'INTERDICTION DES PHYTOS ?

Jean-Louis Sagnes, de la Chambre d'agriculture du Tarn-et-Garonne, est intervenu en distanciel, étant retenu sur le terrain en ce début avril 2022 exceptionnellement froid, à lutter contre le gel de printemps. Il a insisté sur les problèmes rencontrés par les producteurs du Sud-Ouest avec la tavelure, tout particulièrement pour les variétés sensibles à très sensibles. Les pluies importantes subies en 2021 ont favorisé ce champignon qui a causé d'importants dégâts. Il déplorait qu'un grand nombre de produits phytosanitaires efficaces avaient été retirés ou étaient en voie de retrait à cause du durcissement de la réglementation, ceci malgré que la tavelure résiste de plus en plus aux fongicides. La lutte contre cette maladie devenait difficile avec les produits unisites.

Dégustation de variétés développées et cultivées par Agroscope. Photo : N. Messieux.



Symptômes de tavelure du pommier sur des feuilles. Photo : Agroscope.

À cela s'ajoutent les problèmes causés par les pucerons, qui ne peuvent plus être combattus au moyen des néonicotinoïdes, désormais interdits dans l'arboriculture pour leur impact suspecté sur les abeilles. Les nouveaux produits qui demeurent autorisés sont nettement moins efficaces ou montrent déjà des signes de résistances. Les producteurs doivent donc multiplier les traitements, peu efficaces de surcroît.

Jean-Louis Sagnes s'est interrogé sur la possibilité de produire de manière durable s'il n'est plus possible de protéger efficacement les cultures. La « durabilité environnementale » qui cherche à minimiser l'emploi de produits phytosanitaires se heurte donc directement à la durabilité économique, voire même sociale dans le cadre de certaines variétés patrimoniales et/ou valorisées dans le cadre d'IGP. 🍷

Nous remercions pour leur aide, leur disponibilité et leurs conseils : Danilo Christen (Agroscope) – organisateur de la 19^e Journée suisse de l'arboriculture fruitière à Agrovina, ainsi que Loïc Bardet (Agora), et Miriam Straub (VariCom).

Réduire les phytos

Le thème des phytos préoccupe intensément l'arboriculture et la viticulture depuis la campagne des initiatives anti-pesticides de 2021 et l'adoption de l'initiative parlementaire 19.475 par le Parlement en mars 2021. Il a été abordé lors de la Güttinger-Tagung 2021 (journée arboricole organisée par Agroscope), et lors du Forum vitivinicole 2021 à Berne (voir Vignes et Vergers 1, p. 32). Dans Vignes et Vergers 4, nous avons parlé des éléments techniques de réduction (« Techniques employées en bio et production intégrée ») et des éléments réglementaires issus de l'i. p. 19.475 avec une interview d'Olivier Félix (OFAG).